

était emporté, bourn, au moindre obstacle qui se présentait à lui, il faisait entendre les plus affreux juréments. Enfin, c'était un homme qui croyait pouvoir se passer de Dieu, et qui ne l'invoquait que le moins possible. Quel fut le résultat d'une conduite si différente ? Quoique le second de ces voisins ne perdit jamais une minute pour entendre la messe, sur sa semaine, et qu'il écorna, quelquefois, les dimanches, et qu'il consacrait de plus longues heures aux travaux de son champ que le premier, cependant, quand venait le temps de la moisson, le cultivateur chrétien et pieux, mettait dans ses granges, une récolte double, en quantité et en qualité, de celle de son voisin. Une différence si frappante et tout à l'avantage du fervent chrétien, ne fit qu'exciter la jalousie de son voisin, et cette basse passion ne fit qu'aller en augmentant de jour en jour, et si bien, qu'après quelques années, ce misérable intenta à la vie de celui dont il enviait les succès éclatants. Mais, le ciel qui répandait ses bénédictions en abondance, sur les travaux de son fidèle serviteur, protégea son existence d'une manière visible, et l'arracha des mains de son cruel persécuteur, qui mourut jeune encore, et qui fit une fin aussi misérable que sa vie avait été scandaleuse ; tandis que celui qu'il persécuta parvint à une heureuse vieillesse, goûtant la paix la plus inaltérable, et entouré de respect et de l'affection de son épouse et de ses enfants.

Après un tel exemple, qui pourra douter *que la piété est utile à tout*, et que les cultivateurs qui veulent arriver à un véritable succès, dans les travaux de leurs champs, doivent mettre Dieu dans leurs intérêts, par leur ferveur, une conduite honnête et chrétienne, leur économie, la tempérance, et une patience à toute épreuve. Quant à